

L'espoir est dans le partage (du monde)

L'écrivain Kebir Ammi a évoqué son livre « Le partage du monde » ; ou l'histoire d'un enfant, Brahim, qui rêvait de vivre en France...

ERIC DONZE

C'est l'histoire d'un enfant qui rêve d'espoir. Et en meurt. Pas vraiment gal le bouquin de Kebir Ammi, « Le Partage du monde », paru en 1999 et sans cesse réédité par Gallimard tant il s'épuise vite dans les librairies.

Un livre que Kebir Ammi a inscrit au cœur d'une conférence, vendredi soir, à l'invitation de l'association France/Proche-Orient. Curieuse et talentueuse actualité qui plaçait ce débat au lendemain de l'annonce gouvernementale sur les quotas professionnels d'immigration. Car, on pouvait se demander dans quel quota serait rentré Brahim, l'enfant des rues de

Tanger, qui rêvait de vivre au Paradis, en France.

Quand Brahim débarque au consulat de France à Tanger pour réclamer un passeport, il se fait éconduire. Il se pensait citoyen du monde, avec le droit de réclamer un strapon-tin au paradis, il se découvre assigné au purgatoire avec un aller-simple pour la misère.

Comment se fait le partage du monde ?

C'est donc ainsi que se partage le monde, va se demander l'auteur et son héros ? Ceux qui ont et ceux qui n'auront jamais ? Ya-t-il un inné dans ce partage-là, une distribution des bons et des mauvais rôles dès la naissance ? Une malédiction géographique ? Le roman va conduire l'enfant



Kebir Ammi



ÉCHANGE. Kebir Ammi (à gauche) sous le regard de Brahim, l'enfant qui rêvait d'un paradis mais ignorait qu'il lui était interdit.

jusqu'à Paris, illégalement. Jusque dans les tunnels du métro parisien, clandestinement. Et jusqu'au bout de son désespoir, inévitablement.

L'enfant préférera se laisser mourir de faim que de tendre la main.

Un roman pour réclamer et clamer le dialogue. Une quête de symétrie permanente pour que ce que l'on oppose s'échange : le riche et le pauvre, l'Occident et l'Orient, l'homme et la femme... Kebir Ammi, c'est l'homme qui veut croire au dialogue. Le penseur qui voit dans le soi-disant « choc des civilisations » post 11-septembre, l'expression du plus sûr des « crétinismes » contemporains.

Saint Augustin l'Africain

Kebir Ammi est un Algérien né et élevé au Maroc qui écrit des romans en Français et enseigne l'anglais à des lycéens de la région parisienne. C'est aussi un des premiers intellectuels musulmans — sinon le seul — à avoir écrit sur... saint Augustin. Bref, Kebir Ammi est l'homme qui dresse des passerelles et refuse de croire que les ravins sont infranchissables

entre les hommes de bonne volonté. On croirait d'ailleurs du saint Augustin qui voyait en une cité universelle, tous les hommes s'aimer comme des frères sans le haut patronage de l'amour de dieu. Enfin, son dieu.

De la bonne volonté sans angélisme ; car Kebir Ammi sait bien que dans le partage du monde, ceux qui, comme lui, viennent du Maghreb, n'ont pas reçu la meilleure part. Il devine aussi que de l'autre côté, le partage n'est pas vraiment à la mode, que ce soit avec le mendiant marocain, le plombier polonais ou le tailleur chinois... Mais malgré tous ces liens distendus, il aura toujours une trame pour renouer le dialogue et faire en sorte que le monde ne se partage pas entre ceux qui vivent dans des tours, et ceux qui précipitent des avions dedans. Un message que, même à l'horizon de Tulle, on peut véhiculer comme le font les bénévoles de France/Proche-Orient, dont le prochain rendez-vous, à la rentrée, doit réunir un Palestinien et un Israélien. ■

France/Proche-Orient

Site: www.franceprocheorient.com
ou 05.55.20.04.60.